

situdes, que l'on veut aujourd'hui proscrire, & qui renaitroient aussi-tôt après que le système d'uniformité eût été réalisé.

Peut-on nier qu'une langue universelle n'eût des avantages bien plus marqués, plus généralement & constamment sentis que l'uniformité d'étalon? Le langage n'est-il pas l'ame & l'interprète de la société, & n'est-ce pas par lui seul que les hommes se communiquent, & que se lient leurs rapports mutuels? D'où vient donc que jamais on n'a pu engager les peuples divers à parler la même langue? N'y en avoit-il pas, n'y en a-t-il pas encore qui par leurs richesses, leur élégance, leur énergie, seroient propres à rendre les pensées & les sentimens des hommes de tous les pays? Cependant le moyen d'en faire adopter une, quelle qu'elle puisse être?... Bien plus. Durant quelques siècles, certaines langues ont été en quelque sorte universelles, la latine, par exemple, dans toute l'étendue de l'empire romain, c'est-à-dire dans presque tout le monde alors connu. Il est vrai qu'il existoit en même tems, au moins hors de l'Italie, d'autres langues, mais celle de Rome étoit parlée & entendue par-tout; aujourd'hui elle n'existe plus que dans les livres.

Vouloir exclure des opérations de l'homme, la variété, la bigarrure, le changement &c., c'est ignorer qu'il est un être pensant & libre, & que si sa raison est d'un côté infiniment supérieure à l'instinct de la brute, celui-ci a pour lui la persévérance & l'uniformité.